

Les chantiers de la gloire



BASKET Rudy Gobert (20 ans, 2,15 m) est destiné à entrer en NBA par la grande porte cet été. Un statut pas toujours facile à vivre

CHOLET (MAINE-ET-LOIRE)
ENVOYÉ SPECIAL
DAMIEN BURNIER

Rudy Gobert vous accueille à bras ouverts : à l'entrée de la Meilleraie, un panneau grandeur nature invite le visiteur à se mesurer à l'envergure du jeune homme, chiffrée à 2,36 m. Curieux contraste entre une salle hors d'âge et l'incarnation d'un certain futur. Pas tant celui de Cholet, club formateur dans l'âme, que celui du basket français. Dans le microcosme, on a vu arriver le garçon de loin, et pas seulement parce que sa tête dépassait ou qu'il est fils d'international (Rudy Bourgairel). Doté d'une mobilité et d'une dextérité rares pour son gabarit (2,15 m), Gobert est programmé. La NBA le guettait depuis deux ans. À mesure qu'il gagne du temps de jeu, elle le dissèque désormais match après match.

Cette saison, 22 franchises ont envoyé des émissaires dans les Mauges. Face à Nancy demain, les *general managers* de New York, Denver et Milwaukee seront dans les tribunes. Entre autres. La suite s'écrira le 27 juin à la draft, bourse annuelle des jeunes bestiaux. Possible que l'intéressé y devienne le Français le plus haut perché, devant Joakim Noah (9^e choix en 2007). « *Mais attention, on a vu plein de joueurs annoncés au premier tour se liquéfier, pour ne plus jamais en entendre parler* », rappelle Jérémy Medjana, l'un des agents du pivot. Même quand la grande scène s'entrevoit, l'accès est délicat, l'équilibre fragile.

« Ça va plaire aux recruteurs »

Pour un jeune homme, technique et certitudes en friche, le fait de se savoir épié en continu est déstabilisant en soi. Entre s'illustrer dans le respect du collectif et trop en faire, la frontière est ténue. « *Je ne vais pas mentir, les premiers temps en Pro A, j'essayais de montrer des mouvements, pas toujours concentré sur le match en lui-même. Il m'est arrivé de faire un beau contre et de me dire dans la foulée : "Ça va plaire aux recruteurs".* »

Dans son cas, il a fallu composer avec d'autres paramètres. En interne, sollicitations à rallonge et promesses d'ailleurs ont pu froisser. En décembre, après une victoire, le nouveau coach Jean-Manuel Sousa bougonne devant la presse : « *Rudy Gobert, c'est le bon Dieu, hein ! Vous l'aimez bien. Si on pouvait arrêter de parler de lui, ça m'arrangerait.* » Avec le recul, Sousa décrypte : « *Rudy était souvent blessé, mais il focalisait toute l'attention. Je suis monté au créneau pour le protéger, lui et le groupe.* » Pour réaffirmer aussi, devine-t-on, une forme d'autorité, coincé entre la contrainte de résultats, la volonté du club de mettre en avant le fleuron de sa formation, des agents qui réclament des responsabilités pour leur poulain, et un public qui en a fait son chouchou.

Inspiration Kevin Garnett

Si Gobert (8,2 points, 5 rebonds et 2 contres de moyenne) a pu se sentir « *bridé* », ne niant pas « *des tensions* » avec l'entraîneur, il a également décelé une pointe d'agacement chez « *quelques-uns* » de ses coéquipiers. Compréhensible. Une future étoile dans une équipe, c'est parfois une cohésion qui s'assombrit. Après tout, Gobert n'est pas un titulaire installé, ses références et sa fiche de paie ne pèsent pas lourd (4.000 € mensuels, neuvième salaire au club)

mais c'est pourtant lui, et lui seul, qui a eu droit à un reportage au 20 heures de TF1.

La vie rêvée des basketteurs, Rudy la prépare aussi sous la fonte, histoire d'épaissir une silhouette trop gracile (107 kg) à l'aune des standards NBA. L'embauche d'une cuisinière relève du même dessein, même si l'exemple d'un Kevin Garnett (Boston), « *qui arrive à compenser son manque de kilos, est une source d'inspiration* ».

Physiquement, il sait qu'il n'est pas prêt. « *Mais mentalement, oui.* » Titulaire d'un bac S, discours posé sans être suffisant, il semble avoir intégré les enjeux et les pièges majeurs. Comme ces nouveaux amis qui vous veulent du bien. « *Je sens qu'on ne vient pas toujours vers moi parce que j'ai l'air sympa.* » Mais avec en tête ces fameux contrats garantis du premier tour, où l'on a vite fait d'émarger bien au-delà du million de dollars annuel. « *Des parasites qui se servent sur la bête, c'est déjà arrivé à des joueurs français débarquant en NBA* », appuie Jérémy Medjana, qui s'occupe d'un tiers du contingent national dans la ligue (Batum, Beaubois, Fournier, Mahinmi).

L'été dernier, Gobert a goûté du bout des lèvres à l'équipe de France (deux sélections pour faire le nombre). Cette fois, pas de maillot bleu en vue, quand bien même un championnat d'Europe se profile en septembre en Slovénie. « *Je crois plutôt que je serai en train d'essayer de gagner ma place dans une équipe.* » Il n'a pas dit « *une équipe NBA* », mais ses yeux ont parlé pour lui. ●

Cholet, fournisseur officiel de la NBA

DANS LES MAUGES, on a l'habitude de voir les fruits maison cueillis par la NBA. Quatre anciens du Cholet Basket voguent actuellement dans la grande ligue : Rodrigue Beaubois (Dallas), Nando De Colo (San Antonio), Mickaël Gelabale (Minnesota) et Kevin Séraphin (Washington), tous passés par la case draft. Le tableau est complété par

Antoine Rigau, qui partage le podium des meilleurs joueurs français de l'histoire avec Tony Parker et Alain Gilles, mais dont l'expérience à Dallas aura tourné court (11 matches en 2003). Rudy Gobert, « *de loin celui qui a déclenché le plus de frénésie* », selon le directeur Thierry Chevrier, est donc le prochain sur la liste. **D.B.**

Le Journal du Dimanche – Dimanche 24 mars 2013